

Le berceau de notre nationalité venait d'être honoré du nom de ville. Quatre églises élevaient dans les airs leurs gracieux clochers, le château Saint-Louis avait remplacé le fort et aux alentours, sur le Cap, l'œil charmé appercevait une centaine de maisons *pierrotées*, ombragées d'arbres séculaires.

Le monastère incendié en 1650 avait été promptement reconstruit (1) et on l'avait fortifié dans l'appréhension des invasions iroquoises. Mais les redoutes, les meurtrières devaient avoir disparu quand M. Le Ber y mena sa petite Jeanne.

C'était la plus délicieuse fillette qu'on put voir. Les religieuses furent frappées de sa beauté et bien plus encore de la préparation qu'elle apporta à sa première communion.

En ce jour solennel que se passa-t-il dans le cœur de la petite Jeanne ? C'est le secret des cieux. Mais dès lors, cette enfant, la plus belle, la plus charmante, la mieux douée qu'on pût voir, ne chercha plus qu'à s'effacer, qu'à disparaître, qu'à s'immoler ; elle n'eut plus de goût que pour le silence et la prière, et il était facile d'entrevoir que les joies de cette vie lui inspiraient un mépris étrange.

Sainte Thérèse, à l'âge de quatorze ans, perdit sa ferveur. Son goût pour la lecture des romans et pour l'un de ses cousins la rendit vaine et coquette.

Mais rien de tel n'arriva à Jeanne Le Ber à sa sortie des Ursulines.

La douce vie de famille n'amollit point la vigueur de ses résolutions. Ses belliqueux cousins, à qui les expéditions périlleuses, les exploits demi fabuleux semblaient choses toutes naturelles, n'émurent pas son imagination de quinze ans avec leurs rêves de jeunesse et de gloire.

Profondément soumise à ses parents, Jeanne ne refusait point de se parer, mais sous ses élégants vêtements, elle portait toujours un rude cilice. Jamais elle ne parut dans aucune réunion.

Monsieur et Madame Le Ber respectaient les goûts de retraite de leur fille ; ils voulaient pourtant la marier et

(1) L'argent s'était multiplié entre les mains de la Mère de l'Incarnation.